

# SUSAN

*d'après les journaux de **Susan Sontag***

**Conception et jeu** Alix Riemer



**Textes** Susan Sontag

**Conception** Alix Riemer

**Jeu** Alix Riemer et Quentin Vigier

**Collaboration artistique** Vanessa Larré et Quentin Vigier

**Création lumière** Mathilde Chamoux et Hugo Hamman

**Scénographie** Hélène Jourdan

**Création vidéo** Quentin Vigier

**Création son** Tom Ménigault

Création Mars 2019 au Théâtre-Studio d'Alfortville

Production déléguée Théâtre-Studio d'Alfortville

Co-Production Compagnie Paper Doll

Avec le soutien de l'Odéon Théâtre de l'Europe, du Studio-Théâtre de Vitry, et de Rue du Conservatoire.

## SUSAN SONTAG



Susan Sontag est une auteure américaine qui se rendra célèbre dans le monde intellectuel des années 70 en écrivant des essais comme *Notes on camp*, *Contre l'interprétation*, *Sur la photographie*. Internationalement acclamée, elle est aussi critique littéraire dans plusieurs journaux et participe à faire connaître aux États-Unis des auteurs comme Roland Barthes ou Antonin Artaud. Elle écrit plusieurs romans et réalise trois films de fiction. Sontag milite contre la guerre au Vietnam et plus tard contre celle en Bosnie. Auteure engagée, on a dit d'elle qu'elle était « née féministe ». Elle écrit sur les médias et la culture ainsi que sur la maladie et les droits de l'homme. Elle meurt en 2004 d'une leucémie à l'âge de 71 ans. Elle est enterrée au cimetière du Montparnasse à Paris.

*« Ce que je veux, c'est être au cœur de ma vie — être là où l'on se trouve, contemporain de soi-même dans sa vie, prêter une totale attention au monde qui vous inclut. Vous n'êtes pas le monde, le monde n'est pas identique à vous, mais vous êtes dans le monde et vous lui donnez toute votre attention. C'est ce que fait un écrivain — il y prête attention. »*

Susan Sontag, Rolling Stone Magazine 1978.

# MATÉRIAUX

## L'interview

*« .. J'ai décidé de ne pas culpabiliser. J'ai la même tendance à culpabiliser que n'importe qui, peut-être même davantage, mais je n'aime pas cela. Nietzsche avait raison, la culpabilité est terrible. »* Sontag, Rolling Stone magazine.

A l'âge de 40 ans Susan Sontag est atteinte d'un cancer du sein. Après de longs mois de lutte, elle guérit, déjouant tous les pronostics qui la disaient condamnée. Suite à cette épreuve elle écrit « La Maladie comme métaphore » essai brillant sur l'image du cancer dans la société. En 1978, peu de temps après la publication de cet essai, elle donne une longue interview au Rolling Stone magazine. Dans cette interview Sontag livre avec une grande force son combat contre la maladie. Elle parle aussi de l'égalité homme/femme et du système patriarcal dans lequel nous vivons. Ses propos livrés il y a 40 ans sont d'une étonnante actualité.



*« Comme je l'ai dit dans le passé, l'émancipation des femmes n'est pas juste une question d'égalité des droits. C'est une question d'égalité de pouvoir. »*

Susan Sontag, Rolling Stone Magazine 1978.

Quand je découvre l'interview de Sontag au Rolling Stone magazine je ne connais rien de son oeuvre. Je suis tout de suite saisie par la grande vitalité qui s'exprime dans sa manière de voir le monde. Ses propos semblent être l'écho de longues épreuves et d'un regard acéré sur la société. Je découvre une femme qui a su tirer de la maladie une grande force et un enseignement saisissant sur le monde des malades. Par ailleurs je découvre une femme entièrement affranchie des conventions et des sentiments négatifs que chacun peut ressentir à différents moments de sa vie. À lire ses réponses, l'envie fut immédiate de reprendre sa parole pour la faire entendre. A partir de là je me plonge dans son oeuvre et je découvre autre chose de faramineux; ses journaux intimes.

## **Les journaux**

Susan Sontag écrit dans des carnets. Elle écrit sur l'amour, le sexe, la littérature, le mariage, la famille, la musique. Elle marque ses peurs, ses ambitions, ses révélations, dresse des listes des films à voir, des livres à lire et des musiques à écouter. Son journal commence à l'âge de 15 ans et courent jusque ses 45 ans. C'est du moins ce qui a été publié pour l'instant. C'est son fils David Rieff, qui à la mort de sa mère, va s'attaquer à ces montagnes de carnets, choisir les passages et éditer les journaux.

Quand je découvre ses journaux, je sens qu'il y a là une grande matière pour un spectacle. Il est captivant de suivre la vie d'un être dans le temps. Au fur et à mesure de ma lecture j'entre dans le processus de vie d'un être qui veut devenir exceptionnel. Je découvre la grande ambition qui l'habite dès l'adolescence, les tourments amoureux et identitaires qui la traversent, les frustrations et les difficultés qu'engendrent sa vie d'écrivain. Ce qui est magnifique c'est qu'elle nous donne à voir ça. Ce que j'aimerais, c'est donner à voir la construction, comment elle s'est faite. Quelles ont été ses inspirations, ses exigences, ses décisions.

« La douleur et l'ambition, ces journaux oscillent entre les deux » écrit le fils de Susan Sontag. En effet, ses journaux et son interview témoignent des épreuves difficiles que l'on peut rencontrer dans une vie, mais ce qui apparait également, c'est la douce idée qu'avec son intelligence, sa sensibilité et sa curiosité, l'être humain peut tout affronter. Que l'art, le savoir et la pensée nous aident à vivre.



*« J'en sais un peu plus maintenant sur ma capacité. Je sais ce que je veux faire de ma vie, tout cela est très simple, bien qu'il ait été si difficile pour moi de le savoir dans le passé. Je veux coucher avec beaucoup de gens – je veux vivre et je hais l'idée de mourir. »*

Sontag, Journaux Tome I Renaître.

# LE SPECTACLE

## Dramaturgie

De tous ces matériaux est née l'envie de faire un spectacle. Est apparue aussi une structure dramaturgique. Commencer le spectacle dans la sphère de l'intime pour ensuite accéder à la sphère publique de l'interview. Pour les journaux j'ai choisi des passages qui courent de ses 16 ans à ses 45 ans. Ayant 30 ans aujourd'hui, je suis moi-même à la charnière de ces deux périodes de vie. Avec ces matériaux j'aimerais donner à voir un processus de recherche à vue, celui de Susan Sontag mais aussi celui de l'actrice au plateau. Le laboratoire d'une vie qui en rencontre une autre.



## **L'espace**

J'imagine deux types d'espace. Pour les journaux, j'imagine reconstituer l'espace de répétition. En effet, il s'agira d'un espace d'investigation, un espace laboratoire. On y trouvera du matériel de création; micro, enregistreur, diaporama, support de projection mais aussi des éléments d'intérieurs, chez Susan Sontag. J'imagine la scène éclairée par des luminaires, nous baignant dans une atmosphère confidentielle. Il s'agira d'être au coeur de l'intimité des journaux de Sontag mais aussi de l'intimité du travail de l'actrice au plateau.

Pour l'interview j'imagine au contraire la salle éclairée, un plein feu sur le plateau. L'espace est transformé pour l'enregistrement d'une interview, nous basculerons alors dans la sphère publique.

La rupture entre une parole livrée en privée et celle d'une interview enregistrée sollicitera le spectateur de manière différente. Pendant la première partie il sera un témoin privilégié, presque un confident. Il sera sans doute oublié parfois, devenant alors le témoin invisible d'instant de vie. Quand l'interview commencera il sera le spectateur officiel, assistant à l'interview publique de Susan Sontag.

## L'EQUIPE

### **Alix RIEMER : Conception, jeu.**

Après deux ans passées au Studio Théâtre d'Asnières, Alix Riemer entre au CNSAD de Paris en 2007 et se forme auprès d'Alain Françon, Dominique Valadié et Gerard Desarthes. A sa sortie, elle joue dans *A New world* de Trevor Griffith (théâtre du Globe, Londres), *Les femmes savantes*, mise en scène par Marc Paquien et dans *Que la noce commence* mise en scène de Didier Bezace. Elle joue régulièrement sous la direction de la metteuse en scène Julie Duclos, après *Fragments d'un discours amoureux* et *Masculin/Féminin*, elle joue dans *Nos Serments* et *Mayday* au théâtre de la Colline. Elle travaille également avec le metteur en scène Christian Benedetti, dans *Oncle Vania*, *La Cerisaie* et dans *Ivanov*. Elle retrouvera également Julie Duclos pour sa prochaine création, *Pelleas et Mélisande* au théâtre de l'Odéon.

### **Quentin VIGIER : Collaboration artistique, création vidéo, jeu.**

Il travaille depuis 2008 avec Bruno Geslin comme créateur vidéo : *Kiss me quick*, *Dark Spring*, *Un Homme qui dort*, *Une Faille*, *Chroma*, *Parallèle*. Il co-signe avec Romain Tanguy la vidéo de *La Loi du Marcheur* en 2010, un projet de et avec Nicolas Bouchaud. Il participe à la création vidéo de *La Paranoïa* mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier. Avec ces derniers il crée *Vera* à La Comédie de Caen en 2016 puis signe la vidéo de *MayDay* de Julie Duclos. En 2017, il travaille sur *Fin de L'Europe* de Rafaël Spregelburd. Il a notamment travaillé avec Declan Donnellan pour *Ubu Roi*, Christian Caujolle, Mickaël Ackerman et Vincent Courtois sur le projet *L'intuition*, Barbara Carlotti avec *La Fille*. Il crée avec Maëlle Poesy *Dissection d'une chute de Neige* à L'Erac et *Inoxydables* au Théâtre Dijon-Bourgogne. En 2018, il fait les créations vidéo de Séverine Chavier sur le projet *UN-Femme*, de Cécile Backès pour *Mémoire de Fille*, et de Maëlle Dequiedt pour *Pupilla*.

### **Hugo Hamman : Création lumière.**

Il intègre la section régie à l'école du TNS en 2015. Il rencontre Kaspar Tainturier, Christian Dubet, Julien Gosselin et Julien Ferryn, avec qui il poursuivra des collaborations après ses études. Il travaille désormais comme régisseur général, régisseur son et éclairagiste pour des structures telles que le collectif Si Vous Pouviez Lécher Mon Coeur, la compagnie du Singe, la compagnie Midi Minuit, La Bonne Masse Solaire, ou encore la Comédie de Béthune.

### **Mathilde CHAMOUX : Création lumière**

Elle intègre la section Régie à l'Ecole du TNS en 2010. Elle y rencontre Jean Louis Hourdin, Pierre Meunier, Georges Lavaudant, Robert Schuster, Nicolas Bouchaud, Alain Françon et Guillaume Lévêque avec qui elle travaille comme créatrice/régisseuse. Elle intègre l'équipe de Guillaume Vincent en tant que régisseuse plateau sur la création de *La Nuit tombe*. Elle crée les lumières d' *Al Atlal*, mis en scène par Matthieu Cruciani, assiste l'éclairagiste Nathalie Perrier sur *Agnès* de Catherine Anne, crée les lumières de *l'Echange*, de Paul Claudel, mis en scène par JC Blondel, ainsi que de *Je veux, je veux*, une proposition de Sigrid Bouaziz et Valentine Carette. Elle crée en 2015/2016 les lumières de *Vous reprendrez bien un peu de liberté*, ou *Comment ne pas pleurer* mis en scène par Jean Louis Hourdin, et de *Horion* un projet de la chorégraphe Malika Djardi. Elle re crée les lumières de *Dans le Nom*, de Tiphaine Raffier.



Elle travaille sur le spectacle *Nos Serments* de Julie Duclos, pour laquelle elle réalise également les lumières du spectacle *MayDay*. En 2017, elle crée les lumières de *France Fantôme*, de Tiphaine Raffier. Elle crée les lumières de *Désirer tant*, de Charlotte Lagrange et du spectacle *Les rues n'appartiennent en principe à personne*, de Lola Naymark, ainsi que de *First Trip/Virgin Suicide*, mis en scène par Katia Ferreira.

### **Vanessa LARRÉ: Collaboration artistique**

Vanessa Larré suit une formation au Conservatoire d'art dramatique de Genève (1991/92) puis au CNSAD de Paris (1993/96). Elle joue ensuite sous la direction de Claude Stratz (*Les acteurs de bonne foi*), Jacques Nichet (*Le retour au désert, Mesure pour mesure*), Jérôme Robart (*Tes, Eddy fils de p.*), Roger Planchon (*Les démons, La Dame de chez Maxime*), Katharina Thalbach (*Macbeth*), Christophe Pertou (*La femme gauchère*), Laurent Laffargue (*Paradise*), Anne Bisang (*Something Wild*) et Julie Duclos (*Mayday*). Elle met en scène *Concert à la carte* de Franz Xaver Kroetz et *Femmes d'intérieur*, dyptique d'après Kroetz (CDN Orléans) et dernièrement *King Kong Théorie* de Virginie Despentes. Au cinéma, elle tourne notamment avec Jean-Pierre Mocky, Chantal Akerman, Michèle Rosier, Costa Gavras, Laurent Dussaux, Laura Morante, et Nicolas Parisier. Dans le cadre des Chantiers Nomades, elle rencontre le metteur en scène Krystian Lupa et participe aux ateliers de formation *Le corps rêvant*, et *L'élan intérieur*. Elle écrit également pour le cinéma et enseigne le théâtre.

### **Hélène JOURDAN: Scénographie**

Hélène Jourdan commence une formation en Art à la HEAR où elle y étudie les formes d'installations et performances autour des notions de scénographie. Elle poursuit son parcours au sein de l'UQÀM à Montréal. Elle intègre en 2010 l'école du TNS en scénographie. Elle travaille avec la chorégraphe Kitt Johnson, les metteurs en scène Pierre Meunier, Jean-Yves Ruf, André Markowicz, Alain Françon et Guillaume Lévêque. Depuis elle a travaillé avec la Cie Crossroad en tant qu'assistante scénographe auprès d'Alban Ho Van sur la création *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes*, mis en scène par Maëlle Poésy. Elle collabore auprès de Karim Bel Kacem avec la Cie Le Thaumatrope sur les « pièces de chambre » ainsi qu'avec le Thinktanktheatre sur les projets « sport-spectacle » *You will never walk alone* et *Cheer Leaders* mis en scène par Karim Bel Kacem et Maud Blandel. En 2017 elle crée la scénographie de *Mayday* mis en scène par Julie Duclos.

### **Tom MÉNIGAULT : Création son**

Sonorisateur formé aux métiers du son au DMA de Nantes, il se mêla d'emblée à l'ensemble des arts de la scène, sans distinction. Ainsi se sont créées des collaborations avec des artistes aux pratiques variées, allant de la musique ( Sanseverino, Mederic Collignon, Joachim Latarjet...), au théâtre, à la danse et au cirque contemporains ( Sylvain Maurice, Stéphane Ricordel, Mourad Merzouki, Béatrice Massin, Véronique Bellegarde, Cécile Backès...). En cherchant constamment à croiser les différentes techniques du son, d'autres travaux concernent des voies parallèles comme le documentaire à l'image ( Céline Ahond, Laura Fairrie...), et le documentaire radio (réalisation chez ArteRadio ). Des recherches plus personnelles sont orientées vers les sons naturels et leur restitution. Ainsi, des études autour de la musique électro-acoustique ont amenées des collaborations avec Thierry Balasse, Michel Jacquelin et Odile Darbelley.

# LA PRESSE

Portrait

## Théâtre : Alix Riemer dans "Susan", une présence magique

Joëlle Gayot Publié le 13/03/2019.

**Au théâtre elle ne joue pas, elle est. A 31 ans, la comédienne s'essaye à la mise en scène. Avec succès !**

Elle aurait plu aux cinéastes de la nouvelle vague. Sourire coquin à la Jeanne Moreau, moue stylée façon Anna Karina : Alix Riemer, 31 ans, est une actrice qui attire l'œil. Mais elle vient du théâtre. Formée dans le saint des saints, le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle y a suivi les cours d'Alain Françon et de Dominique Valadié. Du premier, elle a appris la lecture scrupuleuse des textes ; de la seconde, elle a retenu la nécessaire écoute de l'autre. Dans cette même école, elle a aussi rencontré son double, Julie Duclos, qui l'a plusieurs fois dirigée sur les planches, lui permettant de basculer de rôles d'adolescentes, où la cantonnait jusque-là son physique juvénile, vers la partition d'une femme sensuelle dans *Nos serments*, spectacle adapté d'un scénario de Jean Eustache.

Depuis, ces deux complices mènent une recherche sur le jeu de l'acteur dont on prendra la mesure, en juillet, au Festival d'Avignon avec la création de *Pelléas et Mélisande*, de Maurice Maeterlinck. La présence, l'intériorité et l'intensité forgent leur alphabet. Alix Riemer s'exclame : « *Faire semblant a ses limites !* » et c'est vrai qu'au théâtre elle ne joue pas, elle est. Elle vient de franchir le pas qui mène à la mise en scène. Elle orchestre et interprète son adaptation des journaux intimes de Susan Sontag. La combativité de la romancière américaine l'a « saisie ». Entre vidéo, musique et texte, elle a bien l'intention de faire de cette intellectuelle, morte en 2004, une vivante parmi les vivants.

---

**1313** *Susan*, d'après Susan Sontag, conception Alix Riemer. Du 13 au 30 mars. Du mer. au sam. 20h30, au Théâtre-Studio d'Alfortville, 16, rue Marcelin-Berthelot, Alfortville (94). Tarifs : 10-20 €.

---

### Susan, d'après Susan Sontag, conception Alix Riemer



Alix Riemer nous invite à rencontrer Susan Sontag. Et, à travers elle, c'est aussi Alix que nous rencontrons. Car l'actrice est à la fois le personnage et elle-même. Toute la première partie du spectacle nous fait témoins de cette découverte et de la relation qui s'ensuit. L'interview de Susan Sontag publié dans le magazine Rolling Stone (et dans un livre intitulé *Tout et rien d'autre*) mène à la lecture des journaux intimes de Susan. Et Alix se met à faire des listes, à écrire des

mots sur des post-it, à s'inscrire dans un décor dépouillé : un canapé convertible, une loge en fond de scène côté cour, côté jardin un dispositif technique de projection où est installé Quentin Vigier, des néons blancs ou rouges, des projections sur le mur côté cour (photographies) et en fond de scène (vidéos). Ce décor évoque à la fois l'intimité des journaux et l'élaboration d'une pensée, qu'il s'agisse de celle de Susan Sontag ou de celle d'Alix Riemer. Pensée qui prend effectivement naissance dans les années 70 et qui rencontre un écho chez la jeune femme d'aujourd'hui. L'actrice est au milieu du chemin, aux prises avec des textes écrits par Susan entre ses 16 et 45 ans. Elle, âgée tout juste de 31 ans, s'en saisit, s'y coltine, les empoigne et disparaît, laissant un instant la place au fils de Susan Sontag grâce à qui nous avons accès à ces journaux et qui a agi, comme l'aurait fait un photographe, en révélateur.

Ce moment dans le spectacle est extrêmement émouvant. Il rend possible la suite : l'actrice est désormais le personnage, s'exprimant en anglais (surtitré) d'une voix aux intonations différentes, rendant possible la parole à propos de la maladie, à propos de la nécessaire égalité des femmes et des hommes au niveau du pouvoir, à propos de la pensée vivante et de la vie pensée.

# Susan Sontag dans une apparition posthume au Théâtre/Studio de Alfortville

12 MARS 2019 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

*Alix Riemer est tombée amoureuse de Susan Sontag et pour s'en imprégner a beaucoup lu ses écrits. Elle témoigne de cet amour et nous le fait partager dans une pièce esthétique faite de collage d'aveux et d'aphorismes.*

Susan Sontag est une auteure américaine, une intellectuelle des bouillonnantes années 70. Elle fut écrivaine, critique littéraire dans plusieurs journaux; elle participe à faire connaître aux Etats-Unis des auteurs comme Roland Barthes ou Antonin Artaud. Elle écrit plusieurs romans et réalise trois films de fiction. Elle milite contre la guerre au Vietnam et plus tard contre celle en Bosnie. Auteure engagée, on a dit d'elle qu'elle était *née féministe*. Elle meurt en 2004 d'une leucémie à l'âge de 71 ans et sera enterrée au cimetière du Montparnasse à Paris.

Alix Riemer s'est emparé des journaux intimes et d'interview pour composer une traversée de la vie de cette femme plurielle. C'est ce récit d'une vie pleine qu'elle nous restitue. C'est aussi sa propre quête d'un reste à dire et à penser, un quelque chose que Susan Sontag pourrait aujourd'hui encore mettre à la disposition de la comédienne.

Alix Riemer est bouleversante, elle s'empare du plateau et du public. Elle joue juste sans prétention ni artifice. L'expérience du spectateur consiste en une curiosité sans cesse renouvelée aidée par une belle et rigoureuse scénographie faussement artisanale. L'ensemble est magnifique. Cependant, le biais est contraint et mélancolique. L'utilisation d'objet reliques et le jeu contenu de la comédienne appuie une lecture mortifère de la romancière américaine, qui pourtant aimait tant la vie. Peut être que certaines scènes où Susan Sontag découvre sa bisexualité ou l'orgasme méritaient une interprétation plus exaltée. Il n'empêche. Le parti pris singulier de Alix Riemer est profondément authentique. Sa vérité intérieure est à découvrir absolument.

---

[humanite.fr](http://humanite.fr)

## Théâtre. Susan Sontag, ou la difficile liberté d'être femme

2-3 minutes

Lumière tamisée, lit, papiers épars. En s'emparant de fragments des Carnets que l'écrivaine américaine Susan Sontag a écrits entre ses 15 ans et sa 45e année, Alix Riemer a situé l'action, le récit, dans le concret de la vie. Elle est Susan, selon le titre de la pièce, mais aussi une comédienne trentenaire qui veut « donner à voir un processus de recherche à vue, celui de Susan Sontag, mais aussi celui de l'actrice au plateau ». Explication évidente dès les premières minutes. Susan Sontag, morte en 2004, à l'âge de 71 ans, après un combat contre une leucémie, secoua le monde intellectuel des années 1970 avec des textes comme *Contre l'interprétation* ou *Sur la photographie*. Ses Carnets, qui contiennent des notes aussi bien sur la notion de féminité que sur le dernier film à voir, prennent corps ici. Ces textes fragmentaires, éludant sa dénonciation des guerres du Vietnam et, plus tard, de Bosnie, ont été rassemblés et publiés par son fils, David Rieff, interprété par Quentin Vigier, à qui l'on doit aussi les créations visuelles.

### «Je veux coucher avec beaucoup de gens – je veux vivre et je hais l'idée de mourir »

C'est une Susan aussi forte que sensible, aussi hésitante que finalement déterminée, que propose avec une vitalité et une justesse confondantes Alix Riemer. Dans le tome I de ses *Journaux*, regroupant une partie des textes, l'écrivaine ne se justifie pas mais simplement s'explique ainsi : « J'en sais un peu plus maintenant sur ma capacité. Je sais ce que je veux faire de ma vie, tout cela est très simple, bien qu'il ait été si difficile pour moi de le savoir dans le passé. Je veux coucher avec beaucoup de gens – je veux vivre et je hais l'idée de mourir. » Dans sa dernière partie, Susan ne vit plus sa vie en partage mais se livre à une interview. Assise dans un fauteuil, sous les projecteurs, devant un micro, cigarette en main. En VO traduite sur le mur elle s'explique encore : « Ce que je veux, c'est être au cœur de ma vie (et) prêter une totale attention au monde qui vous inclut. » Comme une alchimie ardente.